

UNE LETTRE DE M. MONK

Montréal, 17 novembre 1913.

M. Georges PELLETIER,

"Le Devoir",

En Ville.

Cher Monsieur : —

J'ai suivi, avec le plus vif intérêt, votre enquête au Devoir sur notre système d'immigration.

Il faut reconnaître que nos hommes politiques en général ont peu étudié cette question vitale dont dépend tellement notre sain développement national ; d'autre part vous l'avez scrutée, analysée, approfondie, dans vos articles, et vous avez surtout mis à découvert les côtés défectueux de nos méthodes de recrutement.

Où allons-nous avec ce flot toujours montant de l'invasion étrangère, élément qui déborde dans nos villes, que nous ne pouvons guère assimiler et qui bientôt constituera un sur cinq de notre population ?

Cette anomalie, ce danger qui nous ont été signalés par des publicistes éminents comme M. H. G. Wells et le Vte d'Avenel, nous n'avons, jusqu'à présent, pris aucune mesure effective pour en conjurer les effets ; au contraire, nous dépensons des sommes folles en annonces, réclames, agents recruteurs, boni, et le but poursuivi par tous nos gouvernants n'est-il pas de remplir notre pays de nouveaux venus, pourvu qu'ils ne deviennent pas une charge publique, et sans égard à leurs aptitudes à devenir des membres désirables de la famille canadienne, de la jeune nation en voie de formation ?

Quant à l'inspection, vous avez bien montré à quoi elle se réduit.

Pour valoir, ce devrait être un examen rigoureux, et, à mon sens, les qualifications de notre immigrant devraient être recherchées et constatées aux ports étrangers, avant qu'il s'embarque. Nous savons, par vos articles, à quoi se réduit cette formalité.

Par exemple, quoi de plus facile que d'exiger un passe-port ou son équivalent de certains immigrants ?

En Italie, on ne délivre aucun passeport à celui qui a subi une condamnation pénale; mais ceux qui appartiennent aux classes criminelles s'échappent de leur pays et s'embarquent pour notre continent dans les ports non italiens de l'Europe.

On a constaté, par une enquête, il y a quelques années, qu'il y en avait plus de 700 débarqués aux Etats-Unis.

Ils viennent ainsi au Nouveau Monde reprendre la carrière néfaste qui les a éloignés de leur pays natal.

Mais au fond, ainsi que vous le démontrez si bien, notre système a